



# Créativité et changement sociétal

*L'ACRF – Femmes en milieu rural a l'intuition, qu'aujourd'hui, la créativité est essentielle, voire indispensable à l'émancipation et au changement social. Nous pensons qu'une certaine façon de comprendre et de pratiquer l'éducation citoyenne donne une part trop importante au rationnel et à l'intellectuel et que la créativité est trop souvent associée aux loisirs et à l'art. Or, pour nous rendre capables de mettre sur pied de nouveaux modèles de société, de nouvelles façons de vivre ensemble, n'est-il pas essentiel de redorer l'imaginaire, la créativité, l'inventivité ?*

## De moins en moins autonomes...

Notre société actuelle, néo-libérale et hyperconsommatrice, nous rend, de génération en génération, de plus en plus dépendants du système, des nouvelles technologies, de l'industrie et des supermarchés. De ce fait, elle appauvrit nos besoins de connaissances sur les choses qui nous entourent et donc nos capacités d'action sur celles-ci. Par exemple, nous n'avons plus besoin de savoir comment coudre un vêtement, comment faire disparaître une tache tenace, comment faire une mayonnaise, comment conserver au mieux ses légumes... L'industrie fabrique, anticipe et répond à chacun de nos besoins ! Cette évolution sociétale a d'ailleurs entraîné la suppression des cours « manuels » dans les écoles, reléguant à la sphère privée la transmission de ces savoir-faire. Résultat, en deux générations, nos pratiques se sont de plus en plus uniformisées. Celles-ci sont soumises à l'offre du marché et manipulées par des industriels qui nous fournissent des solutions de facilité sans réfléchir aux conséquences de notre consommation dont une qu'on ne peut plus nier, à savoir la dégradation de notre environnement et les nombreux effets qui en découlent. Faute de temps, de moyens, et peut-être parfois d'audace, il semble difficile de sortir de ces automatismes voire conditionnements, provoquant ainsi au sein des nouvelles générations un sentiment d'impuissance, de perte de contrôle ainsi qu'une réelle perte d'autonomie.

## Moins qu'une intuition, une théorie !

Ivan Illitch, grand penseur de l'écologie politique, critiquait déjà dans les années 70 la société industrielle en dénonçant notamment l'aliénation que provoque le fonctionnement des « outils » de notre société. Il appelle « outil » « l'instrument ou le moyen, soit né de l'activité fabricatrice, organisatrice ou rationalisante de l'homme, soit, tel le silex préhistorique, simplement approprié par la main pour réaliser une tâche spécifique, c'est à dire mis au service d'une intentionnalité »<sup>1</sup>. Cela peut donc être, à titre d'exemple, l'école, la médecine ou encore les réseaux routiers. Aujourd'hui, en devenant des finalités plutôt que des moyens, ces « outils/institutions » enchaînent la conscience de l'homme en le privant de son autonomie, de son savoir-faire en lui dictant ses besoins et les façons de les satisfaire. L'outil, nous dit-il, maîtrise donc l'individu et l'enchaîne au corps social ; et, une fois perverti, participe largement à la dégradation de l'écologie<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> ILLITCH, I., *La convivialité*, 1973, p.43.

<sup>2</sup> ILLITCH, I., *Idem*.

Pour sortir de ce mécanisme, l'auteur nous donne des pistes qui nous semblent intéressantes: repenser le fondement de notre relation aux institutions et concevoir une société constituée « d'outils justes » qui répondent à trois exigences : être générateur d'efficacité sans dégrader l'autonomie personnelle, ne susciter ni esclaves ni maîtres, élargir le rayon d'action personnelle<sup>3</sup>. Cela afin d'aboutir à la création d'une société conviviale sans inégalités et qui permette la réalisation de libertés individuelles par la créativité, le don spontané et le retour à des valeurs éthiques et écologiques. Et donc plus généralement au renforcement de l'autonomie de chacun.

## Rationalité, créativité et éducation permanente

Il apparaît donc à la lecture de cette théorie que l'homme pourrait retrouver la possibilité d'exprimer sa créativité grâce à l'existence de structures qui correspondent à ses valeurs propres et qui lui permettent de remettre en question notre société et son fonctionnement aliénant. Dans son livre « Replanter les consciences, une refondation de la relation Homme / Nature », Sabine Rabourdin nous dit : « La capacité à circuler vers une attitude critique permettra de s'ouvrir au monde, sans crainte. La créativité est reliée à la capacité à accepter de se critiquer et de se réformer. (...) Il semble en fait évident que l'attitude écologique est liée à une capacité à l'autocritique car les défis écologiques et climatiques viennent de moins en moins d'une menace extérieure, mais de plus en plus de l'intérieur, des attitudes individuelles »<sup>4</sup>. Yannick Jadot, ex-directeur des campagnes de GreenPeace-France, devenu député écologiste européen, le formule quant à lui en ces termes : « Le militant rationnel n'existe pas : il agit parce qu'il est touché par les enfants au Darfour, les arbres coupés »<sup>5</sup>. La mobilisation et l'engagement réels sont rarement le fruit de la seule rationalité. La nature représente le lien à la vie. Agir pour elle est donc un engagement qui vient du cœur de l'Homme. On ne peut mobiliser sur une cause, telle que par exemple la cause environnementale, avec un discours intellectuel qui ne convaincra que les convaincus. Il précise son propos en disant que « A l'inverse, l'émotion seule est insuffisante, la non-maîtrise de l'émotion empêche de construire une stratégie. »<sup>6</sup>

Dès lors, n'est-il pas temps de recréer des lieux de partage d'expériences, de discussion et d'expérimentation pour refonder la relation de l'homme avec la nature et le monde qui l'entoure ? Plus encore, n'est-ce pas une des missions fondamentales de l'éducation permanente que d'éveiller les citoyen-ne-s à ces questions, de les aider à développer leur capacité à l'autocritique, de proposer et d'initier des façons de penser, de faire et de vivre ensemble alternatives ? Dans cette optique, des ateliers couture, tricot, potager, barrières végétales, conserves, cuisine, etc., ne sont-ils pas un élément indispensable pour se réapproprier différents savoir-faire et ainsi reconquérir son autonomie, se « désaliéner » et être acteurs de changement au sein de la société ? Sont-ils à considérer comme de simples ateliers d'apprentissage pratique ne visant que la convivialité, le développement du lien social, le divertissement, le loisir ou la découverte culturelle ou peuvent-ils être partie intégrante de la démarche d'éducation permanente ? Les deux seraient-ils incompatibles ? L'éducation permanente n'aurait-elle pour objectif que de conscientiser via l'intellect ?

L'évolution des textes aboutissant, en avril 2014, à la révision de l'*Arrêté du Gouvernement de la communauté française relatif au soutien de l'action associative dans le champ de l'éducation permanente* illustre très bien le « malaise » qui plane autour de ce sujet. Dans le chapitre 2 consacré aux définitions et principes généraux, un alinéa de l'article 2 § 2 à propos des activités régulières stipule bien que les activités doivent être adaptées aux besoins d'émancipation et d'autonomie des participants mais qu'elles ne peuvent se limiter à un apprentissage « technique ». L'alinéa suivant précise les activités qui ne peuvent être prises en compte parmi lesquelles « les activités ayant pour finalité principale la convivialité ou le développement du lien social, le divertissement, le loisir ou la découverte culturelle : activités d'accueil ou de rencontre, activités festives, ludiques ou récréatives, voyages, excursions, visites guidées, balades, ateliers créatifs dans des domaines tels que les arts plastiques, la danse, la musique, la cuisine. » Enfin, l'article 3 § 2 introduit une nouvelle notion, celle de « processus » : « ... l'association précise les stratégies, les moyens et les processus qu'elle entend mettre en œuvre pour mener ses activités notamment avec des publics issus de milieux populaires. Elle précise, dans le rapport d'activités visé aux articles 19 et 20 du

<sup>3</sup> ILLITCH, I., *Ibidem*, p.27.

<sup>4</sup> RABOURDIN, Sabine, *Replanter les consciences, une refondation de la relation Homme / Nature*, 2012, p.189.

<sup>5</sup> Lettre de nature humaine in Rabourdin, *Ibidem*, p. 194.

<sup>6</sup> *Ibidem*, pp.194-195.

décret, les processus mis en œuvre et les résultats obtenus quant à cet objectif. »

Ce malaise est ressenti dans le travail d'animation surtout quand il s'appuie sur la transmission de savoir-faire. Or ce type d'activités réunit plus facilement un public plus large et renouvelé. « Réchauffement climatique, pillage des ressources de la planète, développement durable, oui, nous sommes conscients qu'il y a des problèmes, disent les personnes rencontrées. Nous voulons des solutions et des gestes concrets. Dites-nous ce qu'il faut faire ? »

## **« Déclics. Récup'tout, surtout ton savoir-faire ! »**

En tant qu'animatrice dans un mouvement d'éducation permanente, j'ai vécu ce tiraillement entre démarche de prise de conscience et apprentissage pratique. J'ai voulu relever le défi de les concilier. Un travail d'animation a été construit en vue de conscientiser aux enjeux identifiés ci-dessus : replanter les consciences par la créativité et le plaisir en passant par l'apprentissage de techniques.<sup>7</sup>

Sous le titre, « *Déclics. Récup'tout, surtout ton savoir-faire !* », nous avons voulu agir sur deux « champs » : la maison et le potager et réfléchir aux actes de consommation que nous mettons en œuvre dans ceux-ci. Chaque atelier fut divisé en deux temps, le premier étant réservé à une réflexion autour de nos modes de consommation et le second étant un temps plus pratique inspiré du dicton chinois : « *J'entends et j'oublie ; je vois et je me souviens ; je fais et je comprends* ». Ensuite, lors de la brocante annuelle de juillet, nous avons voulu promouvoir l'art de la récupération et le faire par soi-même. Enfin, une journée de réflexion sur la créativité avec la participation de Sabine Roubardin a replacé la démarche et ses activités dans un contexte sociétal.

Par des approches pratiques telles que faire ses produits d'entretien soi-même, utiliser des peintures naturelles, architecture végétale : réaliser des barrières vivantes, jardinières pour potager de poche, initiation au potager bio, réaliser ses conserves, les différents ateliers ont initié les participantes à ces enjeux. Quelques commentaires recueillis lors de l'évaluation des « Déclics » en témoignent :

*« C'est surtout d'arriver au changement »,*

*« Oui mettre nos idées en commun »,*

*« C'était le moment où je voulais faire la démarche. Mais je ne savais pas comment m'y prendre donc ça tombait tip top, j'avais eu une petite fille et donc comme tout le monde je me suis dit « bon ce qu'on mange, c'est pas trop bon donc comment faire, c'était donc vraiment au bon moment, c'était ce qu'il fallait pour booster et donc pour changer »,*

*« C'est le comment. C'est passer à l'acte en fait, c'est un processus »,*

*« C'est être stimulée avec le groupe pour changer. Et en plus, comme on est revenues quasi chaque fois avec quelque chose à la maison, on avait des bases pour continuer soi-même, on avait pratiqué ensemble, comme les semis et tout ça »,*

*« Oui et c'est le côté pratique aussi de savoir où acheter, etc. Et donc ça nous permet aussi de nous poser une demi-journée sur cette idée qui nous traverse la tête et on se dit « est-ce que c'est vraiment possible de la mettre en pratique ou pas ? Est-ce que ça va aller avec notre vie ? »,*

*« Oui et il y a aussi le fait de voir que d'autres sont intéressées par des choses qui nous intéressent, moi ça me motive en tout cas. Parce que je sais qu'il y a des gens partout sur la planète qui font des tas de choses intéressantes mais de savoir que concrètement il y en a, pour moi ça change la donne ».*

## **Avec plaisir...revendiquons notre créativité !**

Stimuler la créativité des citoyen-ne-s nous semble donc faire partie intégrante de nos missions en tant qu'association d'éducation permanente, celle-ci pouvant être un réel outil d'émancipation, de capacitation et d'action pour construire de nouveaux modes de vie en société. De plus, elle procure du plaisir... et celui-ci n'est-il pas un moteur extraordinaire ?

<sup>7</sup> C'est un projet réalisé en 2013-2014 porté par l'antenne ACRF – Femmes en milieu rural du Brabant wallon, avec la participation du groupe local et du Centre culturel de Perwez (Brabant).

Sabine Rabourdin illustre bien cette importance du plaisir pour une mobilisation et un engagement réels, dans le domaine de l'écologie par exemple : « Des travaux en neuroscience montrent que quand un mammifère résout un problème, se produit une libération de dopamine, sorte de récompense interne. La volonté de résoudre des problèmes s'auto-entretient si elle apporte du plaisir. L'écologie en tant que problème à résoudre peut être aussi stimulante et source de joie et de bien-être. Les personnes qui ont associé l'écologie à une source de plaisir (et qui la font partager aux autres surtout) sont plus à même de continuer dans cette voie et d'enrichir leur terreau ! Chez eux, la conscience écologique a plus de chance de croître ! »<sup>8</sup>.

Pour conclure cette réflexion, nous souhaitons redire combien l'activité créatrice nous semble être fondamentale pour « retrouver les rythmes d'harmonie entre la terre et les hommes, entre les hommes entre eux, et de l'homme avec lui-même ! »<sup>9</sup> Dans le « faire par soi-même », il y a le « faire » et nous pensons justement que c'est ce « faire » qui est aujourd'hui menacé par notre modèle de société. Alors allons-y, faisons, pratiquons, apprenons et créons ensemble, sans modération ! Cela nous aidera à libérer notre imaginaire, à penser quelle pourrait être notre société de demain et à agir !

Marie Debois,  
animatrice ACRF – Femmes en milieu rural

---

*Cette analyse est disponible en format PDF sur notre site Internet [www.acrf.be/Publications/Analyses/Analyses\\_2014](http://www.acrf.be/Publications/Analyses/Analyses_2014)*

*L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites.*

*Toutefois, n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source et de nous transmettre copie de la publication. Merci !*

---

**ACRF – Femmes en milieu rural - ASBL**

Rue Maurice Jaumain, 15 B-5330 Assesse

Editrice responsable : Daisy Herman

[www.acrf.be](http://www.acrf.be) – [contact@acrf.be](mailto:contact@acrf.be)



Avec le soutien de la  
Fédération Wallonie - Bruxelles

---

<sup>8</sup> RABOURDIN, S., *Ibidem*, p.191.

<sup>9</sup> LUYCKX GHISI, M., *Surgissement d'un nouveau monde*, 2012, p. 9.